

Apports de la Suisse à la science de la mycologie

Autor(en): **Imbach, E.J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **31 (1953)**

Heft 9/10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-933664>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Apports de la Suisse à la science de la mycologie

Par E. J. Imbach, Lucerne

Deux événements d'une importance capitale donnèrent naissance à une édition spéciale de ce bulletin. Tout d'abord, notre revue «*Zeitschrift für Pilzkunde*» fête son 30^e anniversaire (1923–1953) et, d'autre part, l'Union suisse des Sociétés mycologiques a l'honneur d'organiser cette année, et pour la première fois, le congrès de la Société mycologique de France (12–20 septembre).

La Suisse, étant probablement le seul pays publiant un bulletin mycologique mensuel, nous avons le droit d'en être fiers. Nous nous acquittons en premier lieu d'un pieux devoir en ayant une pensée émue et reconnaissante pour tous les collaborateurs bénévoles disparus qui, pendant de longues années, se sont dévoués et ont contribué à enrichir notre bulletin. Nous n'oublions pas non plus tous ceux qui par leur obole ont permis sa création et assuré son existence. Nos félicitations vont tout particulièrement à notre ami, W. Zaugg à Berthoud, fondateur de l'Union et de la *Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde*. Nous sommes heureux qu'il lui fut permis pendant plus de 30 ans de suivre son évolution et sa prospérité. Si, pendant de longues années, notre bulletin ne fut pas coté à l'étranger, vu son caractère plutôt populaire, il a par contre eu beaucoup de succès en Suisse et a atteint son but, soit de gagner constamment de nouveaux amis. Depuis la création de numéros spéciaux scientifiques en 1949 contenant des publications de nouvelles découvertes et des descriptions d'espèces rares, le bulletin a pris de la valeur et est apprécié davantage.

Nous nous en voudrions de ne pas rendre hommage également aux mycologues suisses disparus et auxquels va notre reconnaissance pour leurs travaux scientifiques. Revenons donc en arrière; deux siècles déjà nous séparent de:

Albrecht von Haller, 1708–1777

J. G. Trog, bernois également, nous dit à son sujet: En ce qui concerne les recherches mycologiques en Suisse, *Haller* a fourni un grand travail en décrivant plus de 350 espèces de champignons, chose énorme à cette époque. Le français *Paulet* se joint à ce jugement et consacre une douzaine de pages à ce grand botaniste dans son *Traité des champignons*.

J. F. de Chaillet, 1747–1839

Né et mort à Neuchâtel. Capitaine dans les troupes au service de la France au régiment de Jenner, il quitta la carrière militaire en 1791 et, retiré dans sa ville natale, se voua entièrement à la botanique. Observateur sagace et minutieux, il connaissait admirablement, pour l'époque, les champignons de son pays, les micromycètes surtout, mais il n'a jamais rien publié. Par contre, en relations avec nombre d'éminents botanistes de son temps, il leur a procuré un matériel précieux qui a permis à *A. P. de Candolle*, à *Persoon* et à *Fries* d'établir pas moins de 148 espèces nouvelles et de compléter l'étude de plus de 200 autres. De *Chaillet* nous donne donc le très bel exemple de ce que peut un amateur éclairé pour l'avancement des sciences.

Augustin-Pyramus de Candolle, 1778–1841

Né et mort à Genève. Après ses premières études à l'Académie de Genève, il fit un séjour prolongé à Paris (1798–1808) où sa puissante personnalité scientifique se forma. Il professa ensuite la botanique dans la célèbre Ecole de Médecine de Montpellier, puis, dès 1816 et jusqu'à sa mort, occupa la chaire d'histoire naturelle de l'Académie de Genève. Parmi les nombreux travaux publiés par l'illustre botaniste, quelques-uns traitent des champignons parasites et, dans la 3^e édition de la *Flore française* de J. B. Lamarck dont il publia le tome IV en 1815, il consacra aux champignons un chapitre important.

Louis Secrétan, 1758–1839

Né et mort à Lausanne. Docteur en droit de l'Université de Tubingue. Avocat, homme politique. Président du Tribunal d'appel du canton de Vaud. Présida le Grand Conseil vaudois comme Landammann. Siégea dans de nombreuses diètes fédérales. D'après *Trog*: Il est incompréhensible que cet homme d'Etat si occupé ait trouvé le loisir d'écrire son ouvrage *Mycographie suisse*. Ce travail comprend en 3 volumes la description de 2064 espèces rangées en 125 genres, les nombreuses sous-espèces du supplément non comprises.

Jakob Gabriel Trog, 1781–1865

Pharmacien à Thoune, il est sans doute le père spirituel des mycologues suisses alémaniques. Pendant de longues années il a fait preuve d'une activité infatigable et a constitué un herbier de 1500 espèces de champignons. En relation avec les plus éminents mycologues de presque toutes les parties du monde et avec leur aide, sa collection comptait en 1853 plus de 2375 espèces. Conjointement à ses ouvrages bien connus, de nombreuses publications furent le fruit de son grand labeur. En son honneur, le grand mycologue *Elias Fries* créa le genre *Trogia*.

Gustave Otth, 1806–1874

Officier à Steffisbourg jusqu'en 1850, il se voua dès lors à la mycologie. Contemporain de *Trog*, les deux mycologues travaillaient en commun. Dans ses publications (*Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Bern*) 1844–1871, G. Otth décrivit plusieurs nouvelles espèces de champignons supérieurs. Il est à déplorer que ses travaux furent pratiquement ignorés par les mycologues.

Louis Favre, 1822–1904

Professeur à Neuchâtel, a suivi les traces de *Trog*. Mme *Favre-Guillarmod*, sa femme, peintre de talent, fut sa précieuse collaboratrice. Elle a laissé une collection considérable d'aquarelles sur lesquelles *Quélet* fit des annotations.

Paul Morthier, 1823–1886

Professeur à l'ancienne Académie de Neuchâtel et botaniste renommé, fut un infatigable collaborateur de *L. Favre*.

Bernhard Studer jun.

Pharmacien à Berne, se voua intensivement à la mycologie. Ses différents tra-

vaux furent très appréciés. C'est lui qui sépara *Clitocybe aurantiaca* des *Cantharellus*.

Fritz Leuba, 1848–1910, Neuchâtel

Son ouvrage *Les champignons comestibles et les espèces vénéneuses* fut fort estimé.

Louis Ruffieux, 1848–1909, Fribourg

Mlle M. Kraft de Lausanne parlera séparément des mérites de ce mycologue.

Charles-Edouard Martin, 1848–1937

Né à St-Oyen près de Gimel, canton de Vaud, mort à Genève. Il fut tout d'abord instituteur, mais, érudit remarquable et versé dans les langues tant anciennes que modernes, il fut chargé de la chaire d'hébreu à l'École libre de théologie de Genève. Dès la fermeture de cette institution, en 1921, il devint correcteur au *Journal de Genève*. Cet emploi, qui n'absorbait pas tout son temps, lui permit de se vouer plus complètement à ses études de prédilection si bien qu'on lui doit une soixantaine de publications, de notices, se rapportant aux sujets les plus divers de la mycologie et qui sont empreintes d'un judicieux esprit critique et pleines d'enseignements de toutes sortes. Mais cela est loin de représenter toute son œuvre. C. E. Martin a légué à l'Institut botanique de l'Université de Genève le fruit de son labeur de près d'un demi-siècle, plus de 5200 planches en couleurs de champignons, reproduites avec une parfaite exactitude, avec un souci extrême de vérité. Comme chacune de ces planches est accompagnée d'abondants dessins d'anatomie microscopique, il est facile de mesurer l'incalculable valeur de cette collection, unique dans notre pays.

Victor Fayod, 1860–1900

Né dans un hameau voisin de Bex, canton de Vaud, il étudia les mathématiques et les sciences forestières à l'École polytechnique fédérale. Mais invinciblement attiré par les sciences naturelles, il travailla à Strasbourg sous la direction du célèbre mycologue de Bary, puis à Gênes et à Paris. Par son ouvrage fondamental d'anatomie microscopique, *Prodrome d'une histoire naturelle des Agaricinées* il contribue, avec son contemporain français Patouillard, à rénover les bases de la classification de ces plantes et ouvre ainsi une ère nouvelle et féconde pour les recherches de systématique mycologique.

Edouard Fischer, 1861–1939

Professeur de botanique et directeur du jardin botanique à Berne, s'est fait une réputation mondiale par ses recherches. Il a fait des travaux importants sur les champignons destructeurs des plantes, sur les Myxomycètes, les Hypogés et même les Gastéromycètes spécialement les Phalloïdés. La liste de tous ses ouvrages et publications demanderait plusieurs pages. Non seulement la Suisse, mais le monde entier, a perdu en lui un des plus éminents botanistes de notre temps.

Hans Walty, 1868–1948

Artiste-peintre à Lenzbourg. Par son travail sans relâche, il s'est acquis de

grandes connaissances en mycologie. En dehors des diverses publications dans notre bulletin, il a peint plusieurs centaines de champignons. Certaines de ses aquarelles illustrent les *Schweizer Pilztafeln* et nous donnent une preuve du grand talent de l'artiste et mycologue.

John Jaccotet, 1877–1937, Genève

Grand ami de la nature. Son livre *Les champignons dans la nature* nous enseigne la science sur un ton de bavardage. Cet ouvrage, magnifiquement illustré par le grand peintre *Paul Robert jun.*, a certainement contribué à rapprocher d'innombrables amateurs de la mycologie.

Paul Konrad, 1877–1948, Neuchâtel

Inutile de vous présenter ce grand mycologue. Tous, nous le connaissons par ses travaux distingués et beaucoup d'entre nous ont eu l'honneur et le plaisir d'herboriser en sa compagnie lors des sessions de la Société mycologique de France il y a quelques années à peine. Pour ses mérites inestimables, la France a décoré ce savant suisse de la Croix de la Légion d'honneur. Un peu plus tard, l'Université de Neuchâtel a décerné à P. Konrad le titre de Docteur h.c. Dans sa nécrologie (*Schweiz. Zeitschrift für Pilzkunde* 1949, p.17) *M. J. Favre* a rendu un hommage vibrant à la mémoire du grand mycologue.

Nous voici arrivés au terme de notre coup d'œil rétrospectif quant aux travaux mycologiques en Suisse. La place nous manque pour développer ce thème comme nous l'aurions souhaité, et nous ne pouvons parler de tous les travaux des différents auteurs. Cependant nous avons le droit d'être fiers de l'activité des mycologues suisses, et si l'un ou l'autre parmi nous devrait suivre leur trace, le but de ces lignes serait atteint.

(Traduction: Marti, Neuchâtel)

Louis Ruffieux, mycologue fribourgeois (1848–1909)

Par Dr M. Kraft, Lausanne

Les naturalistes du siècle dernier bénéficiaient de deux grands avantages: d'une part, ils n'étaient pas obligés de se spécialiser; d'autre part, ils avaient du temps à consacrer à leurs recherches. La science, en effet, n'atteignait pas encore son étendue actuelle; elle était à peine cloisonnée en domaines distincts: le botaniste attrapait des papillons et le géologue connaissait les essences de la forêt dont il étudiait le sous-sol. La vitesse n'avait pas encore conquis les routes et les campagnes. Un rythme de vie calme permettait aux hommes de flâner dans le pays. Les forêts, souvent intactes depuis des centaines d'années, les marais qu'on ne drainait pas, offraient au chercheur un royaume inviolé. Louis Ruffieux a vécu cet âge d'or du naturaliste.

Il naquit le 6 janvier 1848, au Moulin de Saussivue, où ses parents habitaient. Ce coin de campagne fribourgeoise, entre Epagny et Enney (route de Bulle–Montbovon) possède un charme à la fois riant et austère. Quant à Crésuz, le village d'origine de Ruffieux, il s'accroche à la montagne, non loin de Charmey, dominant